

Ci-contre :
Lumière vive
sur le quartier
du *cannaregio*,
Aquarelle,
71 x 52 cm,
2010



La force du détail

Direction les Hauts-de-Seine, dans une charmante maison de Villeneuve-la-Garenne.

Thierry Duval, le regard enjoué, nous accueille dans son salon transformé en atelier. « Je suis en train d'aménager un espace de travail à l'étage », indique l'artiste. Son épouse, Christine, doit nous laisser : entre ses affaires et la politique, elle n'a pas une minute, et elle adore ça. « On reconnaît un artiste à sa femme qui travaille », plaisante ce couple com-

plice. « Nous sommes les opposés. J'ai la tête dans les nuages et je n'aime pas parler d'argent », confie l'aquarelliste. Deux chats évoluent dans cet univers paisible bercé par un air de Mozart. Nous

voyant observer le piano, le peintre lance : « C'était soit l'école des Arts décoratifs, soit le Conservatoire ! Vous devinez ce que j'ai choisi ». Quelques-uns de ses tableaux accrochés aux murs côtoient les photos de ses deux fils de quinze et vingt-cinq ans. Nombre de livres complètent le décor : Bret Easton Ellis, Amélie Nothomb... À travers les baies vitrées, le jardin. C'est à côté d'un de ces puits de lumière que Thierry Duval a installé ses tréteaux. L'œuvre en cours laisse entrevoir une vue de Montmartre. Le dessin, pourtant discret, est très précis. « Je prends du plaisir à rentrer dans les détails. Puisque je peins des grands formats, je passe jusqu'à quatre-vingts heures sur certaines aquarelles ». Un travail d'orfèvre qui nécessite de connaître ses limites. « Le mieux est l'ennemi du bien. Voilà ce que je me dis lorsque je sens que je vais me perdre dans des éléments inutiles ».

Les paysages de Thierry Duval souvent hyperréalistes, gorgés de lumière, sont troublants, d'une précision quasi photographique. Pourtant, en y regardant de plus près, on découvre l'aquarelle et la délicatesse de ses pigments.



Texte : Anna Lamotte
Photos : Christophe Audebert,
Thierry Duval

Né le 19 octobre 1957 à Paris. A étudié à l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs, puis a travaillé en tant que créatif pour des agences de publicité pendant vingt ans. Thierry Duval a décidé de se consacrer entièrement à sa peinture depuis maintenant neuf mois. Il a commencé à vendre ses œuvres en 2008, par l'intermédiaire de salons, galerie et Internet. Vend aussi des digigraphies. En 2010, une exposition personnelle à la mairie du 1^{er} arrondissement de Paris lui a été dédiée. Participe à Art en Capital. A reçu en 2011 le 1^{er} prix d'aquarelle au 32^e Salon de Chartres.







*Le Port de
Saint Tropez,
Aquarelle,
93 x 65 cm, 2010.*

“Rien n’est jamais acquis à l’aquarelle.”

*Les Toits de
Montmartre sous la
neige, Aquarelle,
33 x 82 cm, 2011
(détail).*

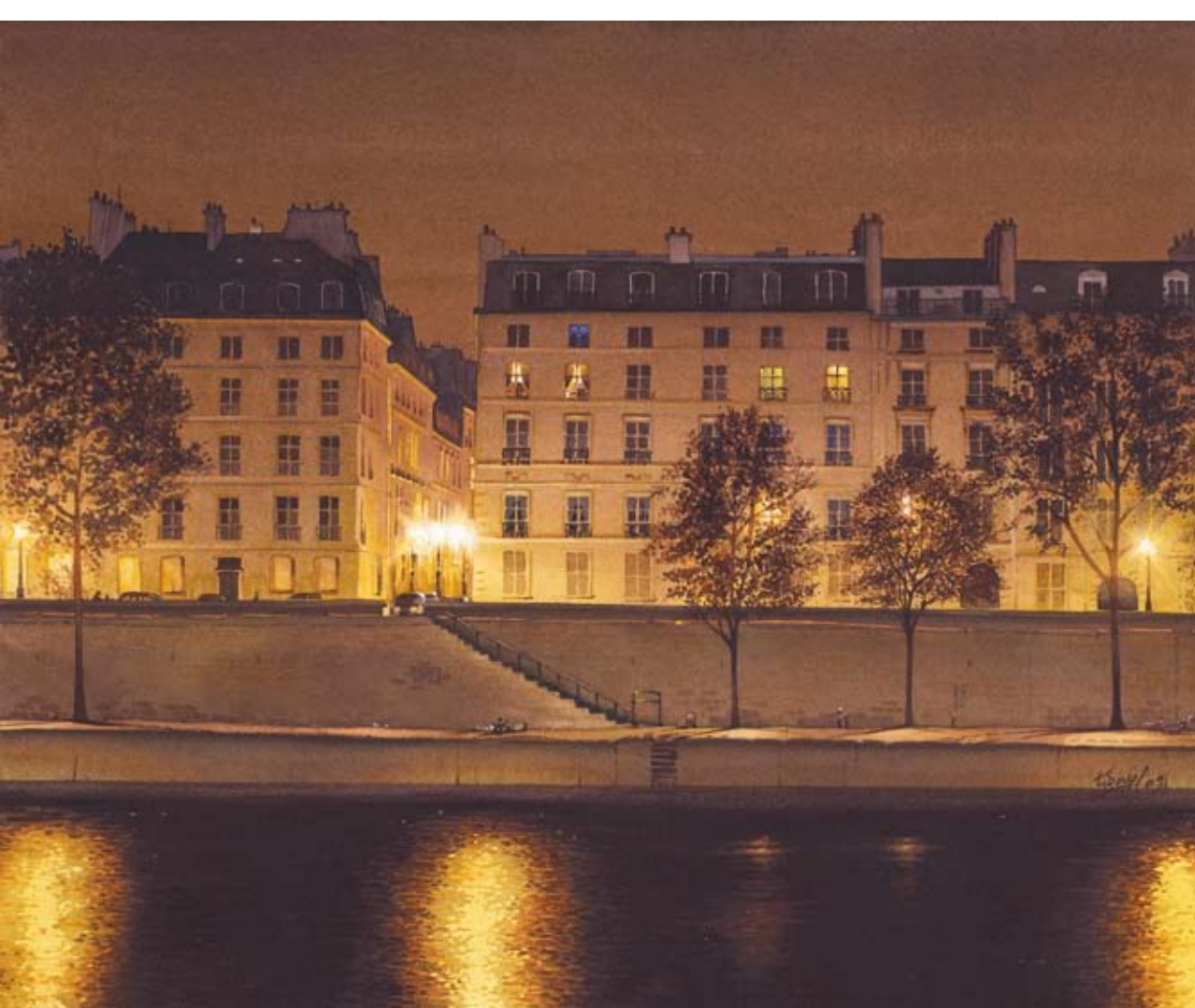


À lire

En février 2011,
il a fait éditer
un livre, tiré
à cinquante puis
à cent cinquante
exemplaires.

Collectionneur d’images

Thierry Duval perçoit chaque tableau comme un nouveau challenge. « Rien n’est jamais acquis à l’aquarelle. Cette technique n’autorise pas de repentir. Dans les passages délicats, je reste en apnée ». Tel un marathonien, quand l’artiste commence à peindre, il ne s’arrête plus. « Il y a un temps de chauffe au début. Une fois lancé, je ne prends pas de pause jusqu’à ce que la lumière du jour commence à faiblir, l’éclairage artificiel faisant briller les reflets de l’eau ». Le point de départ de ses œuvres : la photographie. Le peintre sort régulièrement tôt le matin, muni de son appareil photo, collecter les images des lieux où il se trouve : Paris, Saint-Tropez, Venise... « J’aime les perspectives écrasées rendues par un téléobjectif qu’un œil humain ne pourrait pas voir ». Ces images mûrissent dans son esprit ; l’artiste les reprend quelques semaines après sur Photoshop : il les recadre, les contraste, ajoute des éléments, des oiseaux par exemple. « Mon travail d’aquarelliste dépend de mon travail de photographe. Mais la photo demeure un outil, non une finalité. Mes aquarelles, au-delà de la reproduction, reposent sur l’interprétation ».



*Minuit sur les
quais de l'île
Saint-Louis,
Aquarelle,
38 x 30 cm, 2009,
Collection privée.*

Cette technique n'autorise pas de repentir

Drawing gum et autres procédés

Thierry Duval pratique l'aquarelle dans l'humide et sur papier sec. Il utilise un sèche-cheveux pour ne pas laisser le temps aux couleurs de fusionner. L'artiste emploie aussi très souvent le drawing gum pour réserver certaines surfaces. « Le problème, c'est son abrasivité qui attaque le pinceau. L'astuce est de frotter en amont son pinceau sur du savon qui formera une fine pellicule de protection ». À force de pratique, l'aquarelliste a fait une découverte : sur la peinture encore légèrement humide, il applique le drawing gum qui absorbe le pigment. Ce procédé crée des réserves hétérogènes sur une surface déjà peinte. L'artiste a également trouvé un moyen pour tester les rapports de valeurs entre les couleurs. Il colore des bandes de papier qu'il place sur le tableau, aux endroits qui lui posent interrogation.



Où voir ses œuvres ?

**Du 18 novembre
au 23 décembre,
« Mes œuvres
du cru 2011 »,
chez Cadrimedia,
18, rue de
Tocqueville,
75017 Paris.**



La Tour Eiffel et le cycliste, aquarelle, 100 x 62 cm, 2009.



Portrait chinois

Une couleur

Le bleu outremer, j'adore ce nom, il sonne comme le titre d'un poème. Je le mélange dans presque toutes mes couleurs.

Un autre artiste

Gustave Caillebotte, j'aurais aimé peindre Paris en son temps.

Un livre

Le vieil homme et la mer d'Ernest Hemingway. Ce livre m'a captivé, je l'ai lu d'une traite dans la nuit.

Une œuvre

La mer de glace ou l'espoir déçu de Caspar David Friedrich. Ce tableau symbolise toute la poésie romantique du XIX^e siècle. La nature y est omniprésente, face à l'homme mortel. Je lui ai d'ailleurs rendu



Les vaches perdues sur la mer de glace.

hommage dans une aquarelle où j'ai perdu mes vaches dans ce fameux tableau.

Un objet

Le pinceau chinois, il peut tout faire !

Un animal

Le chat, j'ai l'impression de communiquer avec lui, il ressent tout.

Une qualité

La sensibilité, il faut s'émouvoir de tout ce qui nous entoure, ici et maintenant.

Carnets de voyages et d'ailleurs

D'aussi loin qu'il se souvienne, Thierry Duval a toujours dessiné. « Tu as su dessiner avant d'écrire », lui répétaient ses parents qui l'ont encouragé dans cette voie artistique. Sa rencontre avec les œuvres de Delacroix a été une étape décisive. « Quand j'ai découvert ses carnets du Maroc, j'ai été impressionné par l'économie de moyen et la rapidité d'exécution. Il fallait que j'essaie cette technique de l'instantané que représente l'aquarelle. Ce choc m'a inspiré une série de peintures orientalistes ». S'il a débuté par le style enlevé du carnet de voyage, Thierry Duval s'est vite tourné vers un travail plus abouti. Dans ses carnets, il représentait ses lieux de vacances. Mais, que peindre de retour chez lui ? Paris est alors apparu comme une évidence. Plus que la capitale, la lumière est devenue son sujet de prédilection. « Paris présente un prétexte pour exprimer la lumière. Le mobilier urbain permet de la capter. Je trouve d'ailleurs les voitures aussi nobles que les fiacres peints par Caillebotte ». L'artiste affectionne aussi les ponts pour leur aspect graphique et parce qu'il s'agit d'un vecteur d'un état de lumière à un autre. Dans une même œuvre, la luminosité change : en traversant le pont, on peut passer du soir au petit matin. « J'aime traduire les couleurs de fin de journée, ces orangés qui nécessitent quantité de mélanges avant de saisir la juste teinte ». Thierry Duval admire les impressionnistes, ou encore Hopper, pour leur retranscription de la lumière. S'en emparer est, selon l'artiste, plus aisé en paysage qu'en portrait, un genre auquel il songe davantage s'exercer. ■



Un café, quatre personnages..., aquarelle, 75 x 55 cm, 2009.

“Paris... Plus que la capitale, c'est la lumière le sujet”



Monde riant Beaubourg, aquarelle, 80 cm x 53 cm, 2011.